

Actrice

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DE MES PROPRES MAINS, 1997.

RACE, 1997.

LONG ISLAND, 1999.

ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.

RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.

LE DÉBUT DE L'A., 2001.

PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.

MON FANTÔME (CANTATE), 2005.

GENNEVILLIERSROMAN 0708, 2007.

TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.

AVIGNON À VIE, 2011.

CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011, rééd. dans la coll. « Classiques
contemporains », 2017.

RÉPÉTITION, 2014.

LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.

ARGUMENT, 2015.

UNE VIE, 2017.

THÉÂTRE : 1987-2001, 2017.

SUR PASCAL RAMBERT

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, Les Solitaires
Intempestifs, 2005.

PASCAL RAMBERT

Actrice

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-503-1

Ce texte est écrit en 2015 pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou.

Il est créé le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec :

EUGENIA, *actrice* : Marina Hands.

KSENIA, *sa sœur* : Audrey Bonnet.

GALINA, *mère d'Eugenia et Ksenia* : Ruth Nüesch.

EUGENI, *père d'Eugenia et Ksenia* : Emmanuel Cuchet.

PAVEL, *mari d'Eugenia* : Jakob Öhrman.

IGOR, *mari de Ksenia* : Elmer Bäck.

IVAN, *infirmier* : Yuming Hey.

ALEXANDER, *acteur* : Luc Bataïni.

SERGUEÏ, *acteur* : Jean Guizerix ou Pascal Rambert.

STANISLAV, *prêtre* : Rasmus Slätis.

ARTEM, *acteur* : Sifan Shao.

SVETLANA, *actrice* : Laetitia Somé.

ROMAN, *acteur* : Ayat Hamnawa.

YULIA, *filie d'Eugenia* : Lyna Khoudri.

DIMITRI, *fils d'Eugenia et Pavel* : Anas Abidar ou Nathan Aznar, en alternance.

Scénographie : Pascal Rambert.

Lumière : Yves Godin.

Costumes : Anaïs Romand.

Assistanat à la mise en scène et direction de production : Pauline Roussille.

Production : structure production et CICT – Théâtre des Bouffes du Nord (Paris).

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne (Rennes), Célestins – théâtre de Lyon, le phénix – scène nationale de Valenciennes et pôle européen de création, Bonlieu – scène nationale d'Annecy, Théâtre de Gennevilliers – centre dramatique national, Le Parvis – scène nationale Tarbes-Pyrénées, L'Apostrophe – scène nationale Cergy-Pontoise et Val-d'Oise.

Chambre à coucher. Eugenia, dans son lit, dort.

Stores baissés.

*Mobilier : lit, canapé, fauteuils, table, chaises. Piano
quart de queue.*

*On a déposé des centaines de bouquets de fleurs :
au sol, sur la table, autour du lit, sur les chaises.
Partout.*

I. – EUGENIA

(Eugenia / Galina / Eugeni)

*Eugeni et Galina sont sur le canapé. Ils dorment.
Eugenia se réveille brutalement.*

EUGENIA. – maman

il y a des soleils

ce sont des roues des tambours de lumière dans le
ciel des feux

le dieu de la foudre dit viens

c'est comme des roulements

je nous vois d'en haut contre la barrière de nos jar-
dins vous êtes immobiles

papa assis en pantalon de toile le sécateur d'argent
à la main

et toi debout

c'est un miracle de poudre d'or comme on en pare
les saints à l'église

vous apparaissez dans l'or vous êtes l'or la joie

le dieu de la foudre hurle il dit viens

viens me rejoindre dans le ciel

arrache-toi à la vie

ta vie terrestre est terminée

regarde-la dans le ciel ta vie

ce trait de nuage c'est le cri quand tu nais

celui-là là ta poitrine qui pointe quand les hommes
disent *voilà la jeune fille* et que le désir naît
ces deux nuages ce sont tes enfants
Yulia
et Dimitri
ils pleureront pleureront quand ton corps sera arra-
ché à la terre
quand je prendrai ton corps dans mes serres et que je
t'arracherai à la vie terrestre
ils pleurent
ils se tiennent blottis
ils entendent la mort
ils voient le dernier signe dans le ciel celui qui s'in-
terrompt
maman
sauve-moi
je vois le dieu de la foudre il tient dans sa main des
chiffres
il dit ce sont des semaines
il dit ce sont des jours
il dit ce sont des heures et puis voilà la dernière mi-
nute
maman
j'ai peur maman petite maman protège-moi
papa petit papa protège-moi
je vois l'éclair je vois la forêt je vois le faon et le
chasseur qui vise la tête
je vois l'arc la flèche je vois le sang
je m'incline devant l'arbre à l'écorce blanche
je m'incline devant les traces de sang sur l'arbre
la foudre dit c'est ton sang
ce n'est pas le sang du faon
c'est ton sang le sang qui sort de ton corps
parce que tu meurs parce que tu vas mourir Eugenia

pousse tes enfants dans la forêt
pousse tes enfants
éloigne-les sauve-les de la mort
sauve-les
agenouille-toi devant l'arbre fais ton signe fais ton
signe
tes enfants vivront
toi tu vas mourir
fais le signe
signe-toi
couvre ta tête
jette-toi sur tes enfants pour les protéger
tu veux que tes enfants vivent Eugenia tu le veux ?
alors fonce sur eux couvre-les de tes voiles noirs et
laisse-les dans la forêt parce que la mort te cherche
Eugenia la mort va te trouver
frapper ta tête Eugenia
la mort va entrer dans ta tête et grossir grossir
ô ma tête
petite maman
petit papa
ô ma tête
il y a des langues dans ma tête
elles sont entrées par mes yeux
elles sont entrées par mes narines par l'oreille
elles sont entrées rouges et brûlantes
ça tape ça tape ô ma tête ô ma tête ça cogne le cau-
chemar cogne
le dieu de la foudre frappe frappe dans la tête
le dieu de la foudre est dans ma tête
il frappe
il y a des feux des tambours de lumière des éclairs
les forêts sont blanches
elles sont doubles

elles sont noires et blanches
le monde prend la forme d'une photographie de nuit
les bords des arbres blancs sont noirs
le ciel blanc c'est un paysage de neige
papa petit papa protège-moi
j'entre dans un paysage de neige je vois l'ours blanc
du Nord du pays
il est le gardien la porte de la mort
l'ours est la porte de la mort
sa patte est coupée et clouée sur la porte de notre
maison
je prends le sentier il y a l'esprit du sentier
je prends la forêt il y a l'esprit de la forêt
j'avance sur l'eau il y a l'esprit de l'eau
je vois les démons et je vois la femme qui se balance
par les cheveux dans l'arbre
ô ma tête ô ma tête
je vois ma fille je vois mon fils ils me regardent dans
la nuit ils ne bougent pas
vous vous êtes toujours là papa assis tenant le séca-
teur d'argent
toi debout
et je hurle *délivrez-moi délivrez-moi je ne veux pas
mourir*
je vois les eaux qui m'emportent
je vois le chemin qui m'emporte
je vois la forêt qui m'emporte
l'ours dit je vais engloutir ce que tu fus
l'oiseau mi-aigle mi-paon dit compte tes jours
il est dans une gloire d'or il marche vers moi et me
fait peur mais le sentier est fait d'or il resplendit
les démons se tiennent sur le chemin
les femmes hurlent dans les arbres elles se balancent
par les cheveux

leurs cheveux sont blancs
elles lancent des pierres contre ma tête elles rient et
lancent des pierres
leurs cheveux sont très longs et comme faits d'or
elles hurlent meurs meurs abandonne cette force
Eugenia qui te maintenait en vie abandonne
donne-toi aux puissances de la mort
lâche lâche
je veux me réveiller réveillez-moi je veux sortir de
le nuit délivrez-moi
maman maman
je ne veux pas mourir je ne veux pas mourir
maman

Galina se précipite auprès d'Eugenia.

II. – PÈRE ET MÈRE

(Eugenia / Galina / Eugeni)

GALINA. – dors
dors ma beauté
dors nous sommes là
nous sommes là

Eugenia se rendort.

elle dort
Eugeni ne pleure pas

EUGENI. – nous les hommes de notre âge restons
silencieux sur nos chaises
on regarde le sol
on joue avec nos doigts
on ne dit rien
et il faudrait que les larmes ne tombent pas de nos
yeux
que mon chagrin de vieil homme reste à l'intérieur
de mon corps
comme il y sera resté toute ma vie
ma génération a appris à garder le chagrin à l'inté-
rieur

les larmes des hommes de ma génération n'ont jamais
connu l'air frais le soleil la peau d'un visage
les larmes des hommes de ma génération ne sont
pas sorties
elles ont formé des lacs souterrains dans nos corps
tu ne le vois pas mais mon corps est un trou noir
rempli de larmes souterraines
les corps des hommes de ma génération sont des
bombes de larmes
le trou est plein
les larmes vont couler

GALINA. – arrête je t'en supplie arrête

EUGENI. – je dis à Dieu prends-moi moi
mais pas ma fille
prends-moi moi
moi je peux mourir maintenant je suis un vieil
homme
un vieil homme plein de larmes
mais pourquoi tu la prends elle ?
pourquoi tu la prends elle ?
pourquoi pourquoi pourquoi ?

GALINA. – arrête

EUGENI. – Dieu se moque de nous
Dieu se sera toujours moqué de nous
Dieu s'est moqué des hommes de ma génération
et de ceux d'avant et de ceux d'avant
Dieu se moquait à ce moment-là de nous collecti-
vement
maintenant il se moque de moi personnellement
il m'a mis dans une boîte et il joue

il a enfermé mon cœur dans une boîte et il joue
il joue
Dieu joue dans un cercueil

GALINA. – arrête
nous ne pouvons continuer ainsi
tu ne peux pleurer face à elle
si elle voit tes larmes tu la tues
ce n'est pas elle qui doit mourir de nos larmes
mais nous parce que nous sommes vieux
sur le théâtre elle tire les larmes de ceux qui la regardent
c'est son travail
nous débarrasser de nos larmes
faire sortir sous forme de larmes notre chagrin

Eugenia quand elle jouait

EUGENI. – parle au présent

GALINA. – Eugenia quand elle joue est l'arracheur
national de nos larmes
nous venons voir sur le théâtre comme une nation
unie le visage de notre pays en larmes
quand nous regardons le visage d'Eugenia nous
voyons notre pays
nous voyons l'intérieur de notre pays clairement
oui comme un lac intérieur fait de larmes
je suis une femme simple
je ne suis pas une spécialiste de notre théâtre
mais je sais que le jeu d'Eugenia consiste à faire
froidement cette opération qui est notre marque
nationale
laisser grandir des lacs de larmes en nous

organiser le trajet du fond du corps jusqu'au bord
des yeux
et lâcher le débordement dans le noir de la salle

les larmes sont des chiens qui nous mordent en silence
dans le noir des théâtres Eugenia doit mordre
elle ne mourra pas

EUGENI. – j'avais apporté des pommes du jardin
elles sont dans ce linge
dessus tu avais brodé il y a longtemps *Eugenia*
ce sont des lettres faites au fil rouge
maintenant on dirait des lettres de sang

n'avons-nous pas déjà assez souffert ?
n'y a-t-il pas eu déjà assez de sang ?
ne sommes-nous pas déjà comme couverts du sang
collectif ?
pourquoi devons-nous maintenant voir notre propre
sang
lui que nous avons chargé d'amour
couler avant l'heure ?
ce n'est pas l'heure ce n'est pas l'heure

GALINA. – non ce n'est pas l'heure
on n'élève pas des enfants pour les voir frappés par
le mal en plein visage
ces fleurs frappent aussi Eugenia en plein visage
il faut vider les vases
Eugenia reçoit trop de fleurs
Eugenia a toujours reçu trop de fleurs
l'amour du public pour Eugenia prend la forme de
fleurs qui pourrissent dans l'eau et attaquent Eugenia

il faudra vider les vases
jeter les fleurs
arrêter la mort

Eugenia enfant faisait des bouquets
des bouquets très fins et très frais
elle les laissait sur le bord de la fenêtre et elle les regardait
Eugenia était une enfant qui posait et qui regardait
elle ramassait des noix
elle ramassait des pierres
Eugenia ramassait des châtaignes et du bois mort
dans le lit des rivières
puis elle les posait sur le bord des fenêtres et faisait son signe devant
dessous elle glissait des papiers pliés où était écrit
je t'aime petit papa
je t'aime petite maman
je t'aime Ksenia ma sœur

EUGENI. – ne pleure pas

GALINA. – Ksenia ne faisait pas ça
Ksenia habillait et déshabillait des poupées
elle lavait leurs cheveux
elle les coiffait et parfois elle les brûlait
quand Ksenia jouait devant le miroir
Eugenia était dehors dans la boue toute sale et décoiffée
nous élevons des enfants dans la stricte égalité idéologique
et cela produit deux monstres qui s'opposent